

L'indifférence à la vérité

Les textes publiés dans ces pages ont pour but d'alimenter le débat. Ils n'engagent que leurs auteurs qui n'appartiennent pas à la rédaction de "La Libre Belgique".

Qu'est-ce qui est vrai, qu'est-ce qui est faux? La question n'est certes pas nouvelle. Il y a toujours eu de faux tableaux, de faux billets de banque, de fausses citations, de faux documents et de fausses signatures. Mais, au départ, seules deux minorités ont pris le problème en main: les détectives et les... philosophes.

Les faux en tout genre ont en effet depuis longtemps permis à des enquêteurs, experts et autres limiers de montrer tous leurs talents et, de son côté, la philosophie s'interroge depuis ses origines sur ce qu'est la Vérité. Parmi beaucoup d'autres, Platon, déjà, alléguait que le Vrai se confondait avec le Bien, René Descartes s'est demandé comment établir une vérité avec certitude, et Emmanuel Kant a questionné la nature profonde du mensonge.

Avec l'arrivée du cinéma, une troisième profession s'est intéressée au faux, et surtout à la manière de le fabriquer. Ceux qu'on a pris l'habitude de voir apparaître au générique dans la rubrique "effets spéciaux" sont montés en puissance au rythme des technologies disponibles. Au début les truquages étaient grossiers, comme dans le film *Casablanca*, et les spectateurs jouaient le jeu. Mais aujourd'hui le vrai est devenu indiscernable du faux, et le réalisateur joue avec les spectateurs, comme dans *Inception*.

Vu sous cet angle, et tant qu'il s'agit de thèmes pour romans policiers, d'élucubrations philosophiques ou de créativité du septième art, la question du vrai et du faux reste secondaire. Et on pardonnera à Ernest Solvay d'avoir fait truquer à son avantage la célèbre photo du Congrès de physique qu'il a organisé en 1911 à l'hôtel Métropole. C'était trop bon pour lui d'être as-

sis à la table de Marie Curie et d'Albert Einstein... même si ce n'était pas vrai.

Une crise de la Vérité

On peut même pardonner à l'emblématique *National Geographic* qui, en février 1982, a voulu mettre en couverture une superbe photo montrant une caravane de chameaux prise à contre-jour au pied

des pyramides de Gizeh. Mais le mythique cadre jaune de la couverture était vertical, et la prise de vue était horizontale! Qu'importe, grâce à un logiciel rudimentaire, le metteur en page a tout simplement... bougé une des pyramides! L'artifice fut détecté par des égyptologues profondément choqués, une tempête de sable médiatique s'ensuivit, *National Geographic* n'a

pu que s'excuser et retenir la leçon.

Là où cela devient vraiment sérieux – même si ce n'est pas vraiment neuf non plus –, c'est lorsque le faux devient instrument de haine ou de pouvoir. En 1969, Edgard Morin publiait *La Rumeur d'Orléans*. Dans cette étude, le sociologue qui fêtera ses 100 ans l'été prochain (!) démonte le phénomène qui a vidé certains magasins



silvia@Cartoonbase.com